



L'UTL chez vous#9

Oeuvres « sans frontières »

Oeuvres « sans frontières »

Dans sa conférence du 1^{er} février : « Le strabisme du tableau », Nathalie Debernard avait laissé son regard saisir le mouvement qui donne tant de vie intemporelle – anachronique, aurait peut-être dit Daniel Arasse – à des images fixes du XV^e siècle ou d'aujourd'hui. D'autres historiens de l'art, comme Aby Warburg et G.Didi-Huberman s'y autorisent aussi. Ils nous donnent, en littérature comme en art, toute latitude d'accueillir une œuvre sans la rattacher d'emblée à des « écoles » ou « courants ». Ils nous invitent à cette connaissance intérieure qui, à notre insu, rapproche soudain des œuvres séparées – en apparence – par le temps ou l'espace linguistique, ou tout autre étiquetage. La recherche, le goût et l'intuition, remettent en question les frontières établies jadis. Eclairée par cette recherche, l'UTL s'emploie donc à rendre nos espaces plus ouverts, et, quand les frontières aériennes et terrestres se ferment, aucune pandémie ne l'en empêchera.

Selon la courageuse Marta Segarra, éditrice du séminaire d'Hélène Cixous (2001-2004) - publié en octobre 2020, éd.Gallimard, 1182 P., sous le titre de : *Lettres de fuite* - Hélène Cixous conçoit précisément la littérature comme une continuité sans frontières. Nombre de conférences proposées par l'UTL s'emploient avec ténacité à le démontrer, vous l'aurez constaté.

Scandé par la durée des séances, le séminaire de Cixous est une incitation illimitée à lire des textes d'époques, de styles et d'espaces divers, avec la liberté de se mouvoir au gré des souvenirs et du

« démon de l'analogie », cher à Baudelaire, comme l'a fait par exemple l'atelier de Maryvonne Brasme, avec *La Chartreuse de Parme* et d'autres œuvres qui ont en commun d'être lues par nous avec notre regard du XXI^e siècle.

La liberté offre une revanche démocratique : sans les limites fixées par des sortes « d'octrois » déguisés en « repères », l'approche des textes ou des œuvres, de la vie même, n'exige pas de qualifications inexistantes et ne peut pas se réfugier dans des chronologies aussi rassurantes que trompeuses. En revanche, elle laisse libre cours à une curiosité sans préjugés, sans limites, et sans filtres idéologiques ou esthétiques, avec un peu confiance en ses propres critères, pour détecter des parentés sans fin entre des œuvres issues de tous les arts.

Cixous ouvre ainsi son séminaire sur *La peau de chagrin*, de Balzac et *Albertine disparue*, de Proust, qui figure dans l'édition Clarac de la Pléiade sous le titre de : *La fugitive*. Mais elle parle au moment où le 11 septembre 2001 à New York l'oblige à comprendre que cet événement « est écrit de manière différente selon les pays », ce qui la renvoie à des textes de Kafka, comme : *Le verdict* ou la célèbre *Lettre à son père* et l'a sans doute conduite à intituler son premier séminaire : « On écrit toujours avec une main coupée ». Elle est en effet poursuivie par un texte de Thomas Bernhard : « Une main d'enfant arrachée à un enfant », où il raconte qu'il avait cru marcher, avec d'autres enfants de son âge, sur la main d'une poupée, arrachée lors du bombardement de Salzbourg, or, vous le devinez, cette main était en réalité « une main d'enfant, arrachée à un enfant », car, dit Cixous : « le bombardement coupe, tranche l'humain et arrache l'humain à l'humain ».

Le Théâtre du Nord a souvent présenté des pièces de Th. Bernhard, (1931-1989) où reviennent des obsessions que la création littéraire et artistique de l'après-guerre (de 39-45) relie aux nombreuses formes de barbarie manifestes dans l'histoire en posant des questions qui n'ont pas de limites.

Par exemple : l'écriture, nous arrache-t-elle à l'horreur de « l'événement », qui peut se produire partout où les bombes éclatent ? Pour écrire, ne faut-il pas être arraché à soi-même ? Pour Cixous : « l'ennemi de la création c'est le beau, il faut dépasser, contourner, ramper sous le beau (...) écrire avant l'embellissement, et on ne peut le faire que si on écrit avec une main d'enfant arrachée à un enfant », avec ce que Th. Bernhard appelle « l'esprit incorruptible nécessaire et le sentiment d'une obligation », exploiter « l'instant de dire ce qui doit être dit ».

Peut-être l'adjectif « joli » serait-il plus juste que « le beau », dans cette conception éthique de l'écriture, qui ne surprendra ni nos générations

d'après-guerre, ni celle qui les précède de quelques années, des années 30-35, qui a juste eu le temps de vivre la guerre, et ce qui la laissait augurer, les idéologies criminelles qui finissaient par s'allier avant de rivaliser en désir dément de conquérir le monde. L'écriture peut-elle alors dire, comme Apollinaire, « que la guerre est jolie ». ? Dès 1917, et sans doute bien avant, plus d'un soldat de la 1^{ère} guerre, des guerres de Napoléon, voire des guerres de religion, a pu s'interroger sur la « joliesse » et le sens de la guerre...

Naguère, dit Cixous, « on se faisait valoir par la littérature » dans les salons, en « clignotant » de citations adressées aux passionnés de littérature, heureux et fiers de reconnaître telle ou telle allusion cryptée « à Racine ou à Mallarmé », ce qui – dit-elle lucidement – « n'est plus le cas maintenant. » La lecture aujourd'hui expose plutôt à explorer tous les espaces, depuis les barbaries intemporelles – et sans frontières – jusqu'aux camps dont les survivants reviennent sans parole ou sans écoute. Ni grandes ni petites tragédies, intimes ou collectives, ne sont éludées. Nous savons mieux que jamais qu'il est exclu de se retrancher derrière des murs qui peuvent s'effondrer : tsunami, tremblement de terre, maladie, pandémie, enseignent à vivre avec ce qui donne à la vie moins de solidité qu'aux fictions qui les relatent. Le XX^e siècle avait déjà transformé notre « éducation sentimentale » : naïveté, innocence, n'existent pas plus pour nous aujourd'hui que dans les si cruels contes de fées. Nous sommes « après la bataille », les yeux enfin ouverts sur les siècles antérieurs, ou d'autres lieux parfois lointains. Aucune frontière ne nous le dissimule, les œuvres d'art encore moins.

Petite bibliographie :

Daniel Arasse

- *On n'y voit rien* 2003 disponible en Folio Essais
- *Histoire de peintures* 2006 Folio ou ed. basée sur émissions de France-Culture

Georges Didi Huberman

- *Devant l'image* 1990, ed. Minuit

Aby Warburg

- *Atlas Mnémosyne* (inachevé en 1929), ed. Rakuten, 2016

Danièle Miglos

Présidente

[lire la suite](#)

nos conférences

L'Union européenne et la crise de la Covid 19.

visioconférence

Elsa BERNARD
Professeur des Universités
Droit public - Université de Lille
Chaire Jean Monnet
Jeudi 11 février//14h30

La pandémie de la Covid- 19 a ébranlé et ébranle toujours le monde. Dans ce contexte, l'Union européenne a adopté des mesures sans précédent pour faire face tant à la crise sanitaire qu'à la crise économique qui Elle reste pourtant critiquée, que ce soit pour son inaction ou pour les différences qui existent entre les mesures adoptées par les Etats membres. L'objectif de cette conférence est d'analyser ces critiques, en présentant les compétences de l'Union dans le domaine de la santé, les mesures adoptées au niveau européen mais aussi les obstacles politiques à l'adoption de certaines dispositions.

[s'inscrire](#)

Démystification de l'Intelligence Artielle : enjeux, défis, risques et opportunités

visioconférence

Zoubeir LAFHAJ
Professeur des Universités
Université de Lille
Chair Holder in "Construction 4.0"
Ecole Centrale de Lille
Mardi 9 février // 14h30

La recherche que nous menons a pour but d'identifier et d'analyser pour le citoyen qui veut connaître l'impact de l'intelligence artificielle sur son logement, son quartier et sa ville. Pour comprendre ce que l'IA peut apporter au secteur de la construction. Il faut faire le contour de cette nouvelle technologie, la définir, appréhender les outils et les replacer dans leurs contextes. Enfin, il s'agira de donner des exemples dans ce domaine et réfléchir aux risques et aux limites de son utilisation.

[s'inscrire](#)

[voir aussi toutes les conférences](#)

Nos visioconférences

Mercredi 10/02 14:30
Pierre LEBRUN

Le regain d'intérêt pour l'Antiquité gréco-romaine au 18e siècle et la diffusion des styles d'architecture néo-romain et néo-grec au 19e siècle

Vendredi 12/02 14:30
Julien SAPORI
D'un lac à l'autre - les derniers jours de Mussolini

Nos ateliers

- Littérature
- Musicologie
- Sciences sociales
- Culture et actualité
- Autobiographie
- Espéranto
- Espagnol
- Anglais
- Ecrire la nouvelle NOUVEAU

Atelier en vidéo sur le site internet : visible en vidéo sur le site internet de l'UTL :
Histoire de l'art

Les vidéo-conférences sont exclusivement réservées
aux adhérents de l'UTL.

Visioconférence :
prochainement, une équipe de bénévoles pour
vous aider

L'UTL se mobilise pour accompagner les adhérents qui souhaitent participer aux conférences. Vous recevrez très prochainement un mail d'information.

Histoire de peintures - Daniel Arrasse

france culture : une vie , une oeuvre

Que fait-on quand on regarde une peinture ? À
pense-t-on ? Qu'imagine-t-on ? Comment dire,
se dire à soi-même ce que l'on voit ou devine ?
comment l'historien d'art peut-il interpréter sérieu
ce qu'il voit un peu, beaucoup, passionnément
tout ?

En six courtes fictions narratives qui se présent
comme autant d'enquêtes sur des évidences d
de Velázquez à Titien, de Bruegel à Tintoret, D
Arasse propose des aventures du regard. Un s
commun entre les tableaux envisagés : la peint
révèle sa puissance en nous éblouissant, en dé
que nous ne voyons rien de ce qu'elle nous mo
n'y voit rien ! Mais ce rien, ce n'est pas rien.

Écrit par un des historiens d'art les plus brillants
d'aujourd'hui, ce livre adopte un ton vif, libre et
pour aborder le savoir sans fin que la peinture r
délivre à travers les siècles.

Ce dont témoignent les proches de Daniel A
amis, sa femme, fait écho aux souvenirs que
auditeurs de France Culture ont gardé de lui
ses émissions, **Histoires de peintures**. L'er
l'humour, le ton malicieux de cet historien de
spécialiste de la Renaissance italienne, le di
de ses confrères. Très vite, dans sa courte c
arrêtée par une maladie dégénérative en 20
n'avait que 59 ans, Daniel Arasse s'est singi

[à écouter sur France culture](#)

**A écouter aussi les Histoires de peintures p
Arasse sur France Culture**

[cliquez ici](#)